Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 39 (1988)

Heft: 4

Artikel: Pour un inventaire des maquettes de villes

Autor: Corboz, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

André Corboz

Pour un inventaire des maquettes de villes

Les maquettes de villes (ou plans-reliefs) sont nombreuses et spectaculaires, mais mal connues du public et négligées des historiens de l'urbanisme. On en confectionne au moins depuis le XVIe siècle. Les plus anciennes avaient un but de représentation ou de dévotion; elles eurent ensuite une fonction militaire; au XXe siècle, elles servent surtout la connaissance historique. Un inventaire systématique serait la première étape de leur exploitation scientifique.

Si les maquettes d'architecture ont fait l'objet de bon nombre d'études, il n'en va pas de même des maquettes urbaines[1]: bien que spectaculaires, elles restent méconnues et sont souvent mal mises en valeur; peu comprises du grand public (il ne sait trop comment les aborder, parce que l'urbanisme ne fait pas partie de la culture générale), elles ne sont guère utilisées non plus par les historiens, qui ne les considèrent pas comme des sources.

Ces maquettes sont nombreuses, mais dispersées – à l'exception des deux groupes français conservés aux Invalides et à Lille[2]; les plus anciennes se trouvent en Allemagne (Lubeck, Nuremberg, Munich, etc.) et datent du XVIe–XVIIe siècle); la Suisse en possède un bon nombre[3].

En dépit de l'espèce d'évidence qu'ils paraissent offrir, ces modèles réduits sont d'une nature complexe. Qu'est-ce donc qu'une maquette, à quelles intentions répond-elle et quelles informations peut-elle fournir à qui l'interroge?

L'expression traditionnelle française pour cet artefact est «plan-relief». Il s'agit d'un objet d'une certaine étendue qui reproduit en trois dimensions et en petit format l'ensemble des relations spatiales et des volumes bâtis d'une localité donnée. Les modèles anciens présentent parfois plusieurs échelles, comme le relief de Genève en 1850, qui en compte trois: une pour le plan, une pour les élévations, une autre encore pour le terrain. Mais la plupart obéissent à une échelle unitaire.

La maquette a des points communs avec la vue à vol d'oiseau (dont elle est probablement issue), qui montre elle aussi des façades et des toitures, mais ne fait voir une localité que sous un coup d'œil unique et nécessairement fixe. Elle paraît garantir l'existence de ce qu'elle montre du seul fait qu'elle le montre – or les sculptures de Charles Simonds ou d'Anne et Patrick Poirier, qui ressemblent à des relevés archéologiques indiens ou romains miniaturisés, ne renvoient à aucun site précis[4]. Ce caractère manifeste du plan-relief a peut-être incité certains auteurs, tel Karl Gruber[5], à lui emprunter son effet de conviction dans leurs reconstitions graphiques.

Car la maquette est ambiguë. En dépit de son existence matérielle, elle ne se réduit pas à un constat: elle est une intention rendue visible, tangible et comme manipulable. Représentation qui méta-

1 Zurich vers 1800, par Hans Langmack, architecte, maquette achevée en 1942; vue de l'ouest.

phorise la ville, elle lui confère une prégnance que la réalité n'a pas. La modellisation induit une distance au réel, détour pour le mieux saisir; elle s'y substitue, rendant ainsi possible une action sur lui, projective ou rétrospective.

Cette miniaturisation, qui forme l'essence même de l'opération, modifie à son tour l'observateur: elle lui permet, armé d'un regard synthétique et simultané, de contempler la ville d'en-haut. Ce regard est celui des dieux! La fascination de la maquette contient en effet quelque chose de magique, puisqu'elle inverse le rapport à l'objet. Le contemplateur ne regarde plus la ville du dedans (éventuellement du haut d'une tour) ou d'une éminence proche, soit malgré tout sous un angle très faible; transformé en colosse, il peut même, dans certains cas, adopter la vision nadirale. Ce regard vertical vers le bas, la distance variable à l'objet et le déplacement du point de vue donnent à la maquette ce que Bachelard nommait la réalité du jouet[6], où le substitut revêt la même valeur que ce à quoi il renvoie.

A travers ces mécanismes de l'imaginaire se produit un phénomène apparenté à l'illusion d'optique, exacte coïncidence du «faux» avec le «vrai» – cela d'autant plus que les artisans, pour répondre au défit du modèle réduit, tendent à l'hyperréalisme du détail. Dans les maquettes faites sur l'ordre de Louis XIV figurent jusqu'aux sculptures des frontons et aux verrières des églises.

Les maquettes de ville répondent à des intentions très diverses, qu'on pourrait répartir entre deux grandes catégories: les *évocatrices* et les *descriptives.*

Les premières sont aussi les plus anciennes, parmi lesquelles on pourrait encore distinguer deux classes: les maquettes de parade et les maquettes de dévotion. On les présente aux souverains, les montre aux ambassadeurs. Ou bien on les dépose dans une église à titre de vœu ou de remerciement[7]. Elles se donnent à voir comme des

Pages suivantes:

2 Plan-relief de Genève en 1850, dit maquette Magnin, construite par Auguste Magnin, architecte, de 1884 à 1896; vue nadirale.

N

œuvres, non seulement parce qu'elles incarnent l'idée que la ville elle-même en est une, mais plus encore parce qu'elles expriment la fiction de l'unanimité politique. Ici, la précision n'est donc pas requise au premier chef, mais bien la force suggestive, le caractère emblématique: puissance, richesse, gloire, ordonnance, beauté. En somme, ces plans-reliefs sont – avec le panorama – la version nouvelle d'un genre particulier, le panégyrique urbain, qui florissait à la Renaissance. Leur interprétation est ardue, du moment qu'il s'agit avant tout d'objets de représentation.

Les maquettes descriptives peuvent elles aussi se subdiviser en deux séries: celles qui préparent une intervention sur la ville et celles qui en reconstituent l'état à une époque donnée.

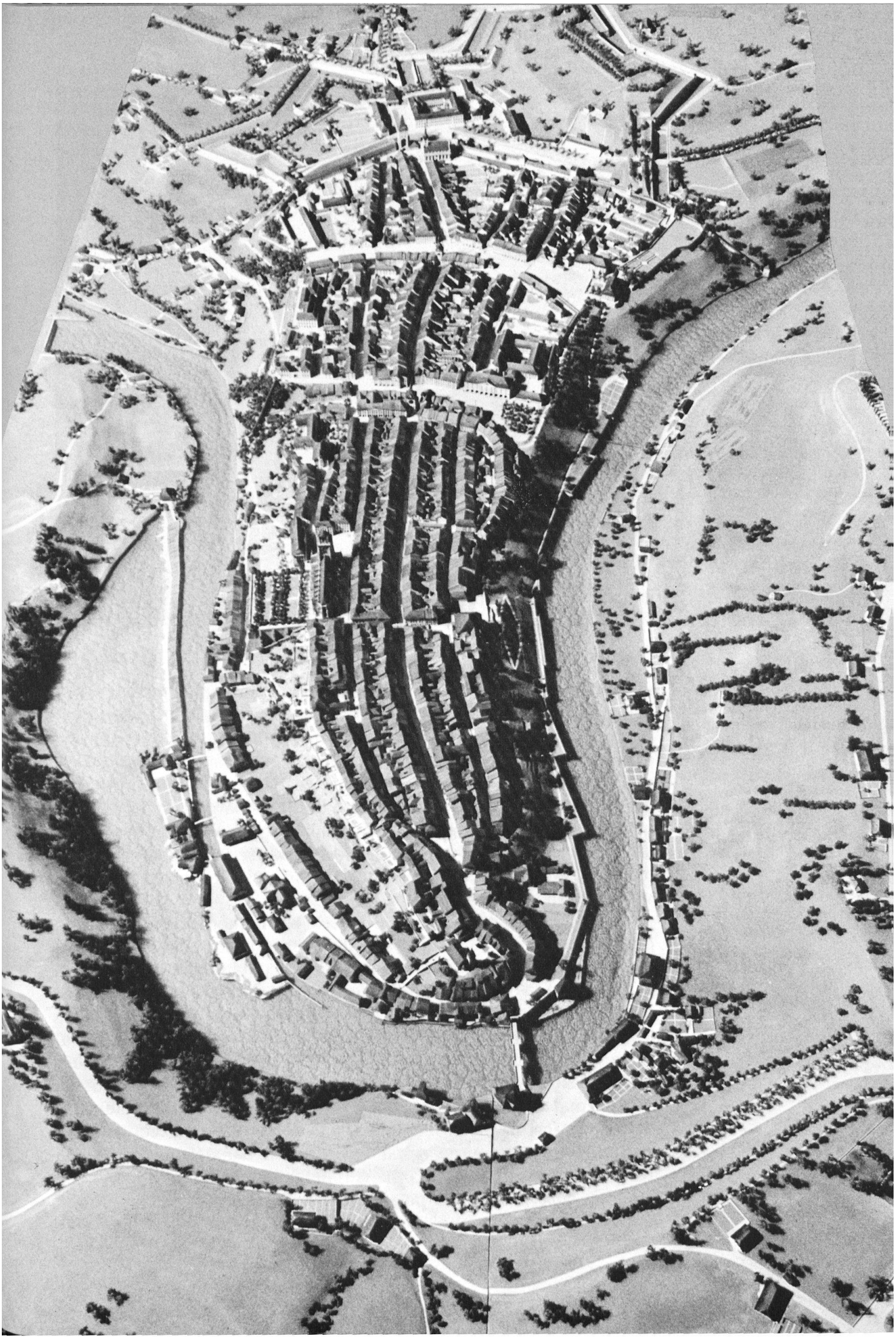
L'intervention est militaire ou relève de l'urbanisme. L'extraordinaire série des plans-reliefs conservés à Paris et à Lille, commencée en 1668 et poursuivie jusque sous Napoléon III, comporte des modèles qui, pour être réduits, n'en ont pas moins parfois des dimensions considérables (ceux d'Ypres et de Namur, constitués de nombreux morceaux, mesurent plus de 50 m²). Produites par dizaines par des ingénieurs assistés d'une équipe d'arpenteurs, de géographes et de dessinateurs, toutes à l'échelle 1/600ᵉ, ces maquettes montrent en outre, le plus souvent, une large portion du territoire environnant. En 1697, il y en avait déjà plus de cent quarante. Leur fonction guerrière ne fait pas de doute. Vauban écrit à Louvois en 1695 à propos du relief de Namur: «je vous ferai toucher au doigt et à l'œil tous les défauts de cette place qui sont en bon nombre, et en même temps ferai apercevoir comment se pourrait corriger celui qu'on impute»[8].

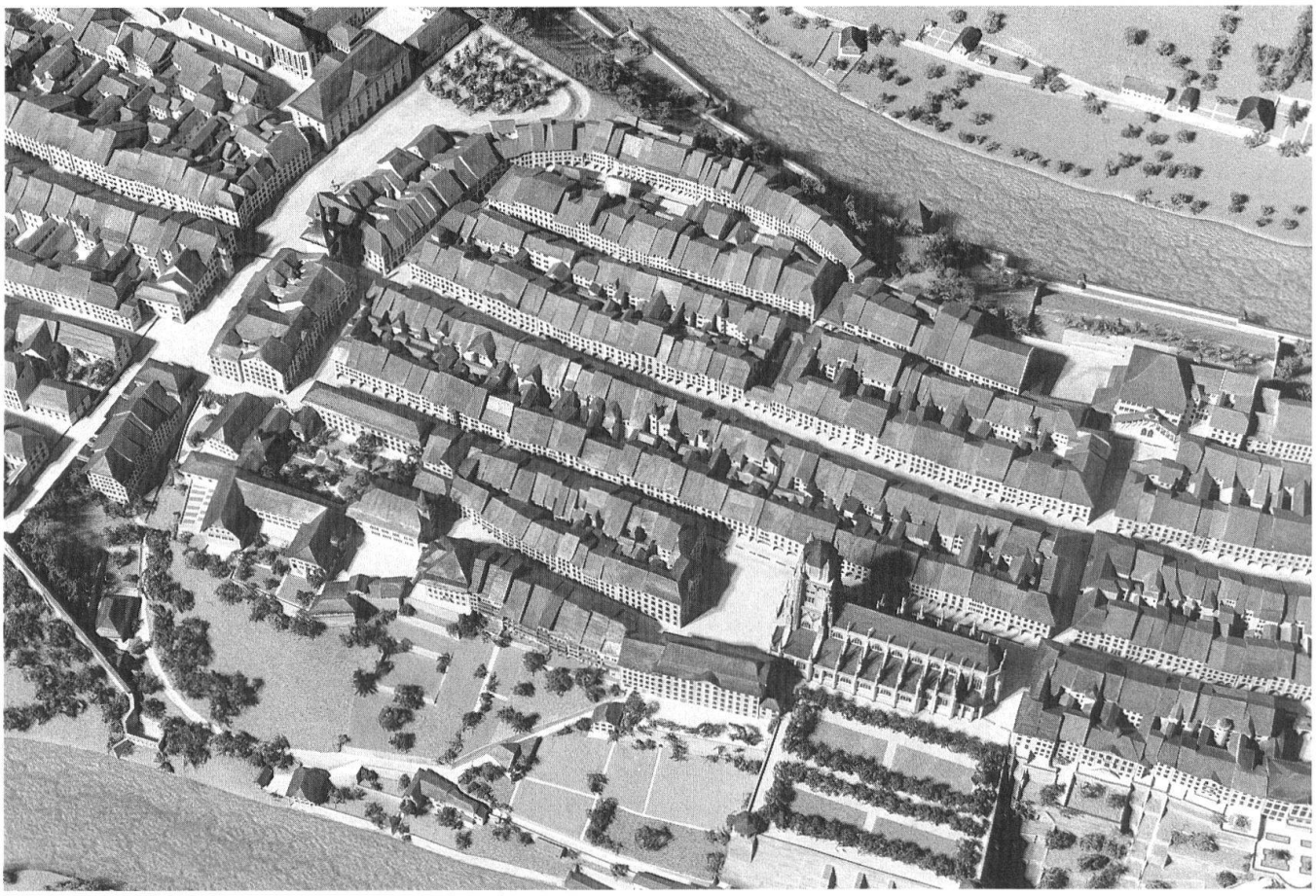
Les plans-reliefs ont à la fois un but tactique (ils servent à la connaissance d'un cas concret, permettent d'analyser les points forts et les carences d'une place, donc d'en préparer la défense ou l'attaque) et une valeur pédagogique (ils servent de caisse à sable pour l'apprentissage des manœuvres de siège). D'où la nécessité qu'ils répliquent exactement leur objet: ici règne en principe la loi de l'exactitude, qu'atteste la multitude des dessins préparatoires conservés. Pourtant, ils contiennent parfois des projets que rien ne permet de distinguer des constructions existantes.

L'intervention urbanistique, elle, a pour but de modifier la ville, soit par corrections et retouches, soit par des opérations de grande envergure qui en modifient la structure profondément. Ici, l'effet de contraste est recherché, le projet déclaré comme tel, l'opération mise en évidence, les états présent et souhaité distingués par des traitements différents. Lorsque Le Corbusier expose son Plan Voisin pour Paris en 1925, il va jusqu'à superposer au plan de la ville la présentation tridimensionnelle de son projet, pour accentuer encore l'écart entre ce qu'il rejette et ce qu'il propose. Mais la maquette peut aussi ne se référer à aucun lieu existant, nous le savons déjà: c'est le cas de Broadacre City, que Frank Lloyd Wright élabore en 1934 et qui est donc, littéralement, utopique.

Dans ce dernier cas, la notion d'exactitude n'a pas de sens. Elle est au contraire fondamentale dans l'ultime série qu'il reste à mentionner, celle des plans-reliefs restituant un état disparu d'une ville don-

▷
3 Berne vers 1800, modèle terminé par G. Amstutz en 1953; vue de l'est.





4 Berne vers 1800: l'aire de la première extension, vue du sud.

née[9]. Ces maquettes se fondent sur des documents contrôlés; elles contiennent cependant une part conjecturale, puisque l'idée d'un état complet et certain est absurde: impossible de saisir l'ensemble d'une ville à un moment précis du passé; on a toujours affaire à une approximation. Laquelle peut varier de beaucoup: la grande maquette de la Rome constantinienne, à l'EUR, est largement hypothétique en ce qui concerne les zones d'habitation tandis que le modèle de Rorschach à la fin du XVIIIe siècle, qui transcrit un plan de 1790 et une vue à vol d'oiseau publiée quatre ans plus tard, possède un enviable degré de vraisemblance historique.

Les plans-reliefs suisses du XXe siècle ont la même caractéristique que ce dernier; ils se veulent scientifiques et le sont dans la mesure du possible; mais paradoxalement leur objectivité même, qui en fait le contraire d'objets ostentatoires, est peut-être aussi l'une des causes de leur peu de prise sur le public, – à croire qu'il leur préfère les maquettes dans lesquelles un sens a été investi consciemment.

La rationalité de la démarche dont elles sont issues les garantit en principe contre toute contamination idéologique – et pourtant on se défend mal de la sensation qu'elles n'en sont pas entièrement indemmes. N'est-il pas curieux qu'elles se réfèrent sans exception aux cités de l'Ancien Régime, soit à des images urbaines antérieures à la révolution industrielle? Les plans-reliefs récents seraient-ils nés en réaction aux problèmes posés par l'expansion des villes sous la poussée de la modernité? Si tel est le cas, il importe de souligner vi-

5 Zurich en 1627, plan-relief de Hans Ulrich Bachofen et Hans Conrad Gyger: maquette sélective, qui n'indique à l'intérieur des murs qu'un petit nombre d'édifices publics et religieux; vue de l'ouest.

goureusement que cette nostalgie de la ville harmonieuse, dont les dimensions maîtrisées s'inscrivent dans des limites exactes, oublie aussi bien l'inégalité sociale que l'arriération économique, sanitaire et culturelle qui sous-tendaient le plus souvent l'admirable coordination architecturale.

En dépit de la quantité et de la variété des maquettes existantes, elles n'ont guère été exploitées par les historiens de l'urbanisme. Cela tient probablement au fait que beaucoup d'entre eux travaillent avant tout sur des textes et n'ont du matériel figuré qu'une pratique craintive; ils croient davantage aux traces archéologiques, bien qu'elles ne parlent pas d'elles-mêmes non plus, mais passent comme tout document par un processus d'interprétation qui les transforme en «faits». Pour faire accéder les plans-reliefs au rang de source primaire, une méthode reste à inventer. Et pour pouvoir l'inventer, il importe d'acquérir une connaissance comparative du matériel disponible. D'où la nécessité d'un recensement.

Une remarque de nature épistémologique encore: une maquette n'est pas une donnée. En d'autres termes, elle ne se déchiffre pas sans précautions. Il faut être conscient qu'un tel objet a été confectionné pour une situation de communication de type A, qui généralement a disparu, et qu'on l'interroge aujourd'hui dans une situation de type B. Ecartons d'emblée une objection: le sens d'une maquette n'est pas réductible à la situation de départ, c'est-à-dire aux circonstances qui l'ont suscitée. Ce qui importe d'abord, c'est de déterminer

ce qui a entraîné le choix des moyens de représentation, de distinguer le conjectural du certain, de mesurer en quoi l'image est distordue, ou si l'on préfère son degré de fidélité.

S'il existe des plans cadastraux de la même époque, c'est à eux que l'on se fiera pour juger le fond de maquette. Mais celle-ci permet par exemple une «archéologie des toits» qu'elle est seule à fournir, d'un maniement délicat, et dont le rapport avec les plans donne des informations précieuses sur la substance architecturale maison par maison. Il faut en outre, de cas en cas, apprécier par recoupement ce que valent les indications touchant les élévations.

La maquette peut à son tour aider à comprendre les documents, parce qu'elle sert à les distribuer topographiquement. Comme elle retient beaucoup plus de traces que le plus détaillé des cadastres, elle spatialise la totalité des informations morphologiques (qui intéressent l'articulation du plan) et une part importante des typologiques (qui relèvent de l'architecture). D'une façon générale, le plan-relief permet de poser plus à fond et tous ensemble les problèmes qui touchent la formation et le devenir des tissus urbains.

L'analyse des maquettes pourrait aller jusqu'à les relever à leur tour afin d'en faciliter la lecture et la comparaison; on peut même envisager d'en tirer d'autres maquettes, simplifiées, qui mettraient didactiquement en évidence tel ou tel groupe de caractéristiques (p. ex., le système des espaces publics en négatif, c'est-à-dire en l'exprimant par des pleins et le domaine bâti par des vides); l'exploration des plans-reliefs ne devrait pas négliger la vidéo.

L'inventaire lui-même portera sur les points suivants: ville représentée; date à laquelle elle l'est; lieu de dépôt; date de construction du plan-relief; raisons de son élaboration; auteur(s); échelle(s); dimensions; nombre de «tables» assemblées; matériaux; méthode de fabrication; év. coût; sources de reconstitution; bibliographie; iconographie disponible; autres informations utiles.

Les maquettes de villes, qui sont susceptibles de nombreuses lectures parce qu'elles admettent des approches très variées, nécessitent clairement une attention bien plus soutenue que cela n'a été le cas jusqu'ici.

Zusammenfassung

Obschon es zahlreiche und aufsehenerregende Stadtmodelle gibt, sind diese im allgemeinen nur schlecht bekannt und werden von den Städtebauhistorikern vernachlässigt. Mindestens seit dem 16. Jahrhundert werden solche Modelle hergestellt. In der Frühzeit waren es Repräsentationsobjekte oder Weihegaben, später hatten sie einen militärischen Zweck; im 20. Jahrhundert dienen sie vor allem der Geschichtsforschung. Eine systematische Bestandesaufnahme wäre der erste Schritt zu ihrer wissenschaftlichen Bearbeitung.

Riassunto

Esistono numerosi plastici (o rappresentazioni in rilievo) di città, sebbene poco noti al pubblico e trascurati dagli storici dell'urbanistica. Se ne eseguono per lo meno dal Cinquecento. I plastici più an-

tichi furono eseguiti con intento figurativo o devozionale e assunsero in seguito un ruolo militare. Attualmente il loro studio interessa specialmente il campo storico. Un inventario sistematico sarebbe auspicabile per un ulteriore sviluppo della ricerca scientifica.

Notes

[1] Outre l'article Architekturmodell du Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, I, Stuttgart 1937, col. 918–940, voir notamment le fascicule «(Maquette)» de Rassegna, décembre 1987, ainsi que REUTER, HANS. Wesen und Wandel des Architekturmodells in Deutschland – Origin and Development of the Architectural Model in Germany. (Daidalos 2.1981, 15 décembre 1981), p. 98–111. Il existe des notices descriptives de la plupart des maquettes de villes, mais aucun ouvrage d'ensemble; quelques travaux sectoriels ont été publiés, parmi lesquels: REITZENSTEIN, ALEXANDER VON. Die alte bairische Stadt in den Modellen des Drechslermeisters Jakob Sandtner, gefertigt in den Jahren 1568–1574 im Auftrag Herzog Albrechts V. von Bayern. Munich 1967, et l'admirable Plans en relief de villes belges levés par des ingénieurs militaires français – XVIIe–XIXe siècle, avec une introduction de Louis Grodecki et 12 copieuses notices, Bruxelles 1965.

[2] BRISAC, CATHERINE. Le Musée des Plans-Reliefs, Hôtel national des Invalides. Paris 1980; interview de Jean Dethier (Plans en relief: après la bataille, Connaissance des arts, 431, janvier 1988, p. 94–101).

[3] Zurich, 1627 (Zurich, Musée national suisse); Genève, 1815 (complété en 1886) et Genève en 1850, 1896 (Genève, Maison Tavel), Rorschach à la fin du XVIIIe s., 1934 (Rorschach, Heimatmuseum), Zurich vers 1800, 1942 (Zurich, Baugeschichtliches Archiv), Berne vers 1800, 1953 (Berne, Musée historique bernois), Bâle au début du XVIIe s., 1959 (Bâle, Stadt- und Münstermuseum), Baden en 1670, 1965 (Baden, Historisches Museum), Lucerne en 1792, 1976 (Lucerne, Jardin des glaciers). Cette liste n'a pas la prétention d'être complète.

[4] LASCAULT, GILBERT. Simonds. (Repères, 31, Paris 1986); POIRIER, ANNE et PATRICK. Architettura e mitologia. Milan 1984.

[5] GRUBER, KARL. Eine deutsche Stadt. Bilder zur Entwicklungsgeschichte der Stadtbaukunst, Munich 1914; réédité en 1952 sous le titre: Die Gestalt der deutschen Stadt.

[6] BACHELARD, GASTON. La poétique de l'espace. Paris 1957, p. 141.

[7] Maquette de Soissons réduite aux murailles, tours, portes et édifices religieux et centrée sur une Vierge à l'Enfant, 1560, cuivre argenté et doré, trésor de la cathédrale (BRISAC, op. cit. note 2, p. 29); maquette de Vicence déposée en 1580 au sanctuaire du Monte Berico en remerciement à la Vierge pour avoir préservé la ville de la peste; bois recouvert d'argent; disparue (catalogue Andrea Palladio, il testo, l'immagine, la città, a cura di LIONELLO PUPPI, Vicence 1980, p. 162 s.).

[8] BRISAC (op. cit. note 2, p. 10).

[9] Il faut également mentionner ici les maquettes des services d'urbanisme, qui sont en principe des relevés tenus à jour de l'état présent (ainsi, celui du Hochbauamt de Zurich).

Sources des illustrations

1: Baugeschichtliches Archiv, Zurich (A. Scherer). – 2: Maison Tavel, Musée du Vieux-Genève. – 3, 4: Bernisches Historisches Museum (S. Rebsamen). – 5: Musée national suisse, Zurich.

Adresse de l'auteur

André Corboz, prof. ord., histoire de l'urbanisme, ETH-Hönggerberg, 8093 Zurich